

prise de Louisbourg, la forteresse la plus considérable de nos possessions d'outre-mer, avait résolu, en 1746, d'envoyer au Canada un armement considérable sous le commandement du duc d'Anville. Il comptait 10 vaisseaux de ligne, 5 frégates, 35 navires chargés de troupes et de provisions, 700 canons et 4,690 hommes d'équipage. Jamais la France n'avait fait un tel effort pour ses colonies. Malheureusement si le marquis de la Jonquière, formé à l'école de Dugay-Tronin, et avant fait ses preuves à la bataille navale de Toulon, aux Açores et aux Antilles, était incontestablement à la hauteur de sa mission, l'insuffisance des hommes d'équipage, la division du commandement, par suite de la présence du duc d'Anville sur la flotte, les retards qu'éprouva le départ de l'expédition, la lenteur incroyable de la navigation, enfin l'inclémence des éléments et l'invasion de l'épidémie, réduisirent à néant cet immense effort. Le duc d'Anville fut victime de l'épidémie, et M. d'Estournel, le plus ancien chef d'escadre, qui prit le commandement après lui, se tua dans un accès de fièvre chaude. La Jonquière, qui lui succéda, ranima les espérances des officiers et des marins qui avec un peu de vigueur avaient conservé tous leur courage, mais il ne réussit qu'à ramener à Brest, malgré les amiraux Anglais Sertock et Anson, qui avaient établi une croisière vers Ouessant, quatre navires avec les débris de l'équipage, dont il n'y avait pas six hommes qui ne fussent atteints du scorbut.

Ces désastres ne découragèrent pas le gouvernement de Louis XV et deux expéditions maritimes furent résolues, l'une pour les Indes, sous le commandement de M. de Saint-Georges, l'autre pour le Canada, sous les ordres de M. de la Jonquière. Cette nouvelle fut accueillie avec joie à la Nouvelle-France, et les historiens anglais, notamment celui qui a écrit la vie de l'amiral Anson, rendent cette justice à ce chef d'escadre, que sa conduite énergique, son habileté en ramenant l'année précédente les restes anéantis de notre flotte, l'avaient mis au rang des officiers les plus capables et les plus dignes d'un tel poste.

Cette fois encore, néanmoins, le succès ne répondit pas à nos espérances. La faute en fut à l'insuffisance des six vaisseaux de guerre chargés d'escorter les transports qui ne purent échapper aux vaisseaux anglais, au nombre de dix-sept, et qui furent anéantis ou capturés, à la hauteur du cap Finistère. M. de la